

# Saint-Louis, sous la dictature fasciste de Jean Fontaine

Un climat de représailles politiques sans précédent : Fontaine assouvit sa haine et sa vengeance

## Plus de 200 pères et mères de famille licenciés ou contraints d'abandonner leurs postes

Depuis que Christian Dambreville lui a ouvert toutes grandes les portes de la mairie de Saint-Louis, on pourrait croire que le seul travail de Jean Fontaine c'est de signer des lettres de licenciements, directs ou déguisés. On a rarement vu à la Réunion un homme politique assouvir avec tant de haine et de sadisme son esprit de vengeance.

Il se déchaîne comme il veut. Les adjoints et colistiers ne disent rien et couvrent ces violences innombrables. Un avocat comme Me Técher, un docteur comme J-B Hoarau, un professeur comme Guilou Hoarau et les autres assistent à ce carnage et l'encouragent par leur silence complice.

Tout d'abord plusieurs dizaines de travailleurs et de travailleuses ont été licenciés arbitrairement et sans préavis

- Ensuite, il y a eu les licenciements indirects par mutation d'un bout à l'autre de la commune.

Avec l'impossibilité même d'avoir un transport et donc de se rendre à leur poste ou avec le prix exorbitant du car (de 6 à 8 F par jour), ces travailleurs ont été placés dans une impossibilité de fait de rejoindre leur poste. C'est un licenciement déguisé par modification importante du contrat de travail.

- Il y a eu également des travailleurs dont on a baissé la qualification et le salaire : des cuisinières et aide-cuisinières, au salaire de 1 089 F, des aide-maternelles au salaire de 835 F, des serveuses au salaire de 737 F ont été dé-

placées et toutes rétrogradées au niveau de balayeuses avec un salaire de 350 à 450 F. Est-il possible d'accepter que son salaire (déjà bien maigre) soit ainsi du jour au lendemain diminué de moitié ou des deux tiers ?

En tout, deux cents familles sont frappées par ces licenciements. Plus de quatre cents enfants connaissent la faim et une misère brusquement aggravée. Comment payer le loyer ? Comment se vêtir ? La brutalité du fasciste Jean Fontaine a des conséquences incalculables immédiates pour des centaines de personnes à Saint-Louis.

La CGTR a pris la défense de ces victimes de la vengeance politique de Jean Fontaine.

## UN CAS PARMIS D'AUTRES : Madame Marius Gévia, mère de 9 enfants, victime de la haine de Jean Fontaine

Madame Marius Gévia est une femme courageuse et digne. Elle ne cache à personne qu'elle a toujours voté communiste, pour le « Parti des malheureux et des travailleurs » dit-elle. C'est pour elle l'argument suprême, l'affirmation légitime d'une idée force, d'une réalité vivante.

Est-ce une raison suffisante pour que Fontaine la frappe ?

« Là, m'explique ce que c'est que la haine et la méchanceté d'un fasciste ! » ajoute-t-elle.

La famille Marius Gévia compte 9 enfants, dont 5 vont à l'école. C'est dur à nourrir et à habiller tout ce monde !

Les deux premières filles, Gilette 26 ans et Josette, 23 ans, ne travaillent pas et aident à l'entretien de la maison, une case en bois sous tôle, enfouie sous la verdure des arbres, bien propre, bien nette.

La 3ème fille, Éliane, 21 ans, après sa 4ème, était entrée au CET où elle avait obtenu un « CEP collectivité ». Depuis l'an dernier, compte-tenu de la situation sociale de la famille, elle avait obtenu un poste d'aide-maternelle. Jean Fontaine l'a affectée comme balayeuse à Plateau Maison Rouge à 5 km de son domicile.

20 km par jour ! 2 aller-retour de la Rivière à Saint-Louis par car pour 300 ou 350 F par mois ! C'est impensable ! Éliane a dû renoncer à son poste.

Jean-Marc, 19 ans, est un jeune homme solide au regard franc. Il a une tête qui pense et des bras qui veulent travailler. Il ne rechigne pas devant la besogne. « C'est pas tous les jours que j'ai de l'embauche ! » nous dit-il. Il nous montre sa carte verte de chômeur et ajoute : « Pourquoi encore ce bout de papier ! Maintenant, le service de la main-d'œuvre choisit la tête pour embaucher ! C'est le garde-champêtre Serge Fontaine qui fait fonction d'agent local de la main-d'œuvre ! » Et alors, comme il ne peut supporter d'être inactif, il élève quelques cabris et cochons.

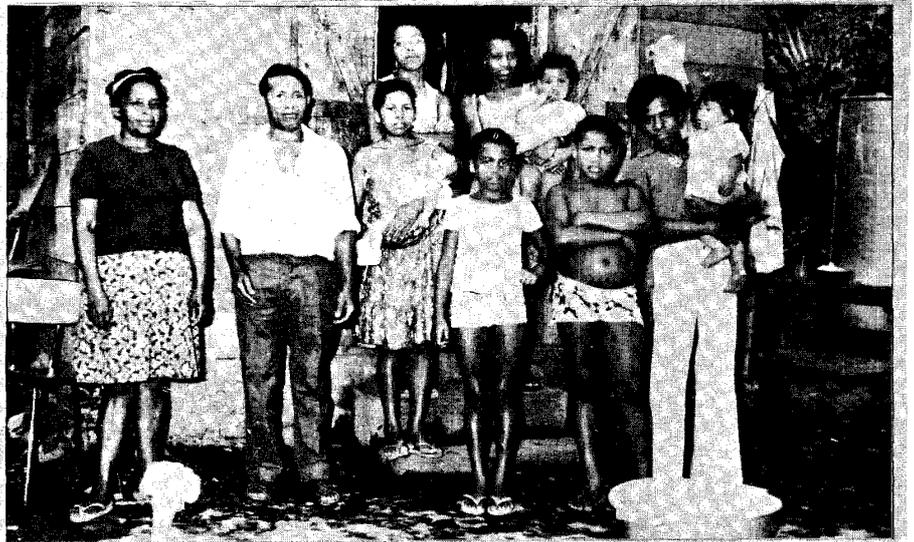
Le père, Marius, a l'air maladif, avec son teint pâle, ses traits tirés, ses yeux creux et sa démarche chancelante. Il perçoit 229 F d'allocation aux infirmes.

Madame Gévia, elle, était balayeuse au Ouaki, près de chez elle et pour 350 F par mois, elle faisait le nettoyage de 5 classes et de 2 WC. Jean Fontaine l'a déplacée à l'école Henri Lapière au centre ville de Saint-Louis. Autant dire qu'elle a été licenciée : « Comment faire maintenant ? 5 enfants à envoyer à l'école ! »

Josette opine de la tête : « Oui ! ce qui me tracasse, ce sont les petits frères ! seront-ils capables de rester sans manger ? »

Que faire maintenant ? « Il faut continuer à lutter ! Nous lè là plus qu'jamais ! » déclare Mme Gévia, courageuse.

Le coup asséné à ces onze personnes est dur, cruel. Chacun chez les Gévia, parents et enfants, grands et petits mesure que l'avenir immédiat signifie misère et difficultés sans nombre. Chacun sait, dans sa chair et dans son âme, ce que veulent dire les mots : injustice et répression. Mais personne ne baisse la tête, personne ne gémit ni ne pleure. Il y a dans le regard des Gévia, en dépit du malheur qui les frappe, l'assurance tranquille de gens qui ont toujours mené une vie de lutte et de droiture et qui portent en eux, indestructible, la foi ardente en la victoire du peuple de demain.



La famille Gévia Marius : A gauche, Mme Gévia et son mari Marius. Dans l'encadrement de la porte, celle qui porte les lunettes, c'est Éliane, l'aide-maternelle mutée comme balayeuse à Saint-Louis-ville, soit à 5 km de chez elle. Une famille ferme et digne dans le malheur.

## Le quartier de « Bois de Nèfles-Cocos » privé d'eau depuis 17 jours

Près de 1 000 personnes vivent dans le village de Bois-de-Nèfles-Cocos, qui s'est constitué en zone irriguée à la sortie Nord-Est de Saint-Louis, en bordure de la route de Cilaos. C'est l'eau d'irrigation du canal des Aloès qui dessert les familles de ce quartier.

Depuis plus de deux semaines, le canal s'est rompu à flanc de falaise du Bras de Cilaos et tout le périmètre est privé d'eau et donc tout le village de Bois-de-Nèfles-Cocos également.

Plusieurs personnes du quartier se sont présentées à la mairie pour demander que le camion-citerne soit envoyé sur les lieux pour procéder à des distributions d'eau potable, comme cela se faisait en pareil cas avant l'arrivée du fasciste Jean Fontaine.

Ces démarches ont été vaines. Ces jours derniers, devant la gravité de la situation, une mère de famille de ce quartier s'est rendue à nouveau chez les pompiers pour demander que le camion-citerne vienne d'urgence pour alimenter ce quartier.

Le pompier de service lui conseille d'aller voir un adjoint. Elle monte donc au 2e étage de la mairie et rencontre « l'adjoint », Mme Makoko Madeleine Sheila, à qui elle expose son problème :

\* « Ma citerne est à sec depuis trois jours. Tous les voisins venaient s'approvisionner chez moi. Maintenant elle risque de péter et il n'y a plus d'eau du tout dans le voisinage ».

\* « Comment vi appelle ? », demande Mme Makoko.

\* « Moi, je suis Mme L... »

\* « Ah bon, c'est vous Mme L... ? Hein, zot i riaient du temps des communistes, eh ben maintenant file a ou, na point d'eau pou zot ! »

Madame L... lui a répondu du tac au tac que du temps des communistes, en pareil cas on distribuait de l'eau à tout le monde, sans distinction d'opinion politique. Et elle a ajouté :

« C'est pas avec cette manière d'faire que Jean Fontaine va fé plie a nou le genou ! »

Voilà, telles sont les méthodes de Jean Fontaine et de ceux qui le cautionnent par leur silence.

Pendant ce temps, les petits amis de Jean Fontaine, eux, sont servis. Le camion-citerne monte pour ses seuls partisans. Par exemple, pour les Gravier, qui sont de la famille de Mme Makoko, pour Luc Rivière, propriétaire important du coin, ou bien encore pour alimenter le chantier d'un employé communal (chef du garage), qui construit pour son fils une maison à Bois-de-Nèfles.

Voilà comment est utilisé le camion-citerne, acheté avec l'argent des contribuables de Saint-Louis. La population de Bois-de-Nèfles-Cocos ne se laissera pas faire. La distribution de l'eau par camion-citerne doit concerner toutes les familles de ce quartier. C'est ce qu'exige la population.

Correspondant.